

XYZ. La revue de la nouvelle

Un sac imprimé d'oursons

Jeannine St-Amand



Number 113, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Amand, J. (2013). Un sac imprimé d'oursons. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 56-57.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Un sac imprimé d'oursons

Jeannine St-Amand

PLANTÉE au milieu du salon, j'écoute, une infirmière, non un bébé, on a volé, kidnappé un bébé, hier, à l'hôpital où je travaille, et une image, une image d'hier me revient, j'attendais quatre heures, j'attendais un taxi, je me rappelle, je l'ai vu, le bébé, j'ai vu la femme et ce sac qui pendait à son épaule, un beau sac neuf imprimé d'oursons, et elle jolie, manteau de drap marine, fière, j'ai cherché son regard, elle dérobaient son regard, marchait à pas comptés, attentive à l'enfant, j'ai voulu approcher, elle m'a fait signe NON ! il dort, on m'attend, et je l'ai regardée franchir la première porte, puis la deuxième, j'ai senti son envie, et en même temps la mienne, mon envie, la mienne, je l'ai tassée loin, je l'ai refoulée loin, comme depuis, pour le moment, c'est mieux.

J'écoute la voix neutre de la radio, la voix qui dit le bébé kidnappé, l'effroi des parents, la faute de l'hôpital, la voix neutre, peut-être pas, on l'accuse déjà, la femme si attentionnée, je sais que c'est elle, pourquoi je sais, c'est à voir, je sais que la voleuse, c'est cette femme fragile, sûrement fragile, qu'est-ce qui lui a pris, la femme au manteau marine, avec cette jupe blanche qui dépassait, si blanche sa jupe, si blonds ses cheveux, lisses et blonds, et ce regard qui me disait C'EST MOI ! elle s'est pris un bébé, elle a succombé à son envie de bébé, son envie de femme, sait-on ce que c'est, cette envie-là, ce que cela fait au creux du ventre, ce que cela fait au bout de la nuit, sait-on que parfois ça se jette sur soi en plein midi.

Hier quand je l'ai vue, elle, le regard dissimulé, j'ai lu sur ses joues rosies l'apaisement, un début d'apaisement, le bébé emmailloté, cet enfant, toute sa vie, elle n'avait pensé à rien, pensé à tout, lait, layette, berceuses, mots doux, l'avait pris comme on se lance dans le vide, elle allait droit devant elle, sa vie serait cela, sa vie avant, sa vie avec l'enfant, cette petite chose qu'elle tenait comme une élévation, c'était sa messe,

56 comment elle a fait, on veut savoir, j'imagine, sans peine

j'imagine, le plan, la stratégie, méditée, cruellement voulue, plantée au milieu de la pièce, je pense, ELLE A RÉUSSI ! elle le tient, elle pourra vivre.

La radio se tait, les enquêteurs sont à pied d'œuvre, l'hôpital verrouille ses portes, et moi je lui crie au-dessus des toits, à travers les clameurs de la ville, POUSSE-TOI ! n'arrête plus, n'arrête que pour les biberons, emporte-le loin, l'enfant, ce désir, ce but atteint, je sais cette envie, il n'y a que cela, je sais, trouve un lieu, un abri, va loin du monde, pour vivre l'enfant, vivre ta folie, qui pourrait être la mienne.

J'entends les on-dit, les rumeurs, une rumeur, plus forte celle-là, la voleuse, on sait maintenant qui elle est, on a fait un portrait, un portrait-robot, on a un soupçon, on avance, elle venait d'arriver au département, la jolie infirmière, dans son dossier, une tache, un élément inquiétant, l'instabilité, on est allé plus loin, on a fouillé sa vie, c'est facile aujourd'hui, tout savoir d'une vie, tellement de traces, elle qui arrive de Roumanie, elle, voleuse et fragile, on sait maintenant, l'autre enfant, celui qu'elle a perdu, il y a cinq ans, comme moi, elle a perdu un bébé.

Toute la ville est sens dessus dessous, chaque coin est fouillé, sur tous les écrans, la mère, le visage de la mère, même âge, même cœur, la mère, c'était son premier, premier ou pas, c'était le sien, ce n'est pas possible, quel monde ! elle supplie, promet une récompense, se désespère, craint le pire, mais le pire est déjà là, elle s'adresse à la femme qu'on appelle voleuse, promet de l'aide, la supplie encore et encore, IL FAUT REVENIR ! on sait maintenant qui a volé, il y a ce signalement, les manteaux marine, coupés droits, sont pourchassés.

Je sais cette femme, la voleuse, je sais la mère, celle de l'écran, cette envie, c'est trop fort à la fin, je sais toutes ces femmes, et cette envie, JE SAIS !

Au milieu du salon, perdue, toujours un peu perdue depuis, je berce l'ourson, comme celui du sac tout neuf, du beau sac imprimé, je berce l'ourson de l'enfant, je berce l'ourson.